



GAUTAMA BOUDDHA

DOCUMENTAIRE 256

Bétail, agriculture, commerce, prospéraient dans le petit Etat qui s'étendait au pied de l'Himalaya népalien, où la souche des Cakya présidait au destin d'un million d'humains. De Kapilavastu, la capitale, à quelque 150 kilomètres de Bénarès, Suddhodana gouvernait un petit nombre de guerriers aristocrates à la peau blanche, une vaste cohorte d'artisans et une masse de serfs attachés à la terre.

La tristesse était bannie de son palais et le temps s'y écoulait dans les plaisirs. En 576 av. J.-C. Suddhodana et son épouse Maya eurent un fils, qui fut appelé Siddhartha, nom qui signifie « celui qui a atteint son but ». Mais son patronyme était Gautama. Les chroniqueurs attribuent à un miracle la maternité de Maya, et rapportent que cette reine vit en songe l'enfant qui allait naître, sous l'aspect d'un éléphant blanc, symbole de la mansuétude chez les bouddhistes.

L'enfant sortit du flanc droit de sa mère, qui se trouvait alors en voyage du côté de Koli. Sept jours plus tard elle mourait, et ce fut la seconde femme de Suddhodana, Mahaprajati, qui éleva Siddhartha.

A 19 ans le jeune prince, harmonieux de corps et de visage, et portant avec une grâce royale les plus riches vête-

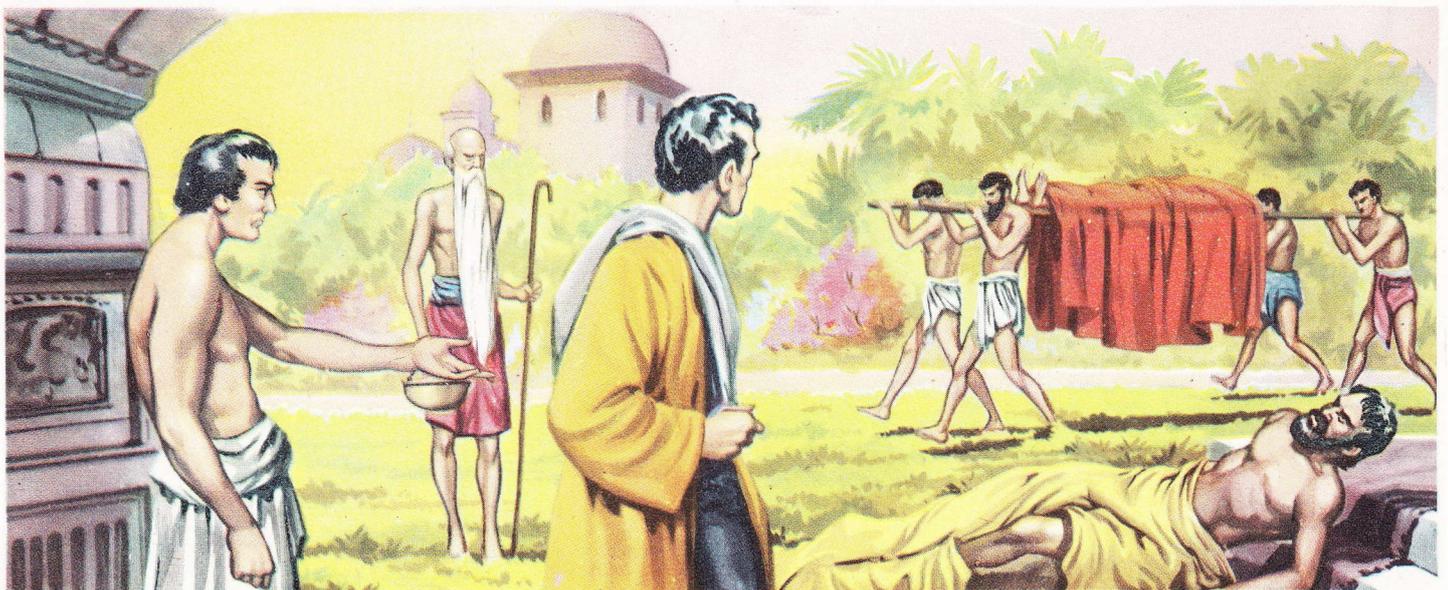
ments, épousa sa cousine Yasodhara, avec laquelle il vécut dix années dans le faste. A 29 ans il ignorait encore la souffrance. Mais un jour, se promenant dans son jardin avec son fidèle conducteur de char Channa, il rencontra successivement un vieillard, un malade, un mort, et un

moine qui mendiait. Il eut ainsi la révélation de tous les maux de cette terre et en fut profondément affligé. C'était le jour où l'on célébrait au palais la naissance de Rahula, le fils que lui donnait sa femme, et, pour fêter l'événement, les courtisans avaient revêtu leurs plus beaux vêtements et préparé les phrases les plus flatteuses. Mais Gautama ne les voyait ni ne les entendait. La vie qu'il avait menée jusqu'alors ne lui inspirait plus que dégoût. La nuit venue il s'éloigna du palais endormi. La légende veut que Channa l'ait accompagné jusqu'à la frontière, mais peut-être commença-t-il seul son existence

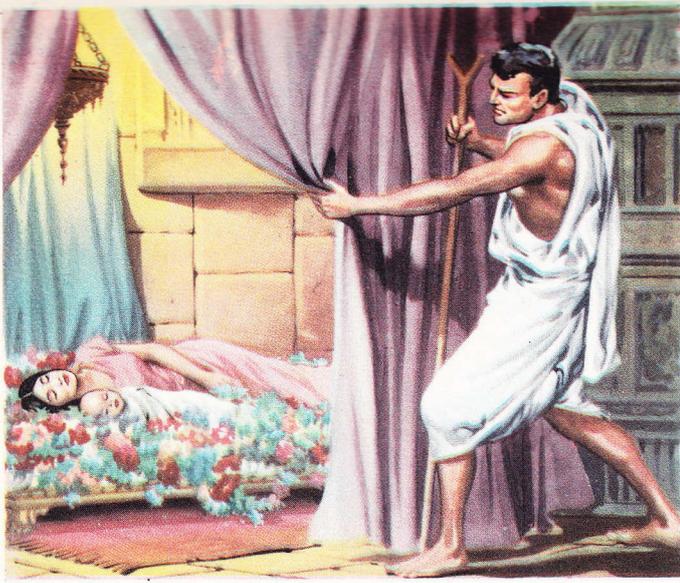


Selon la tradition, Gautama était un prince d'une grande beauté. Il passa sa jeunesse dans les plaisirs, et ignorait la douleur.

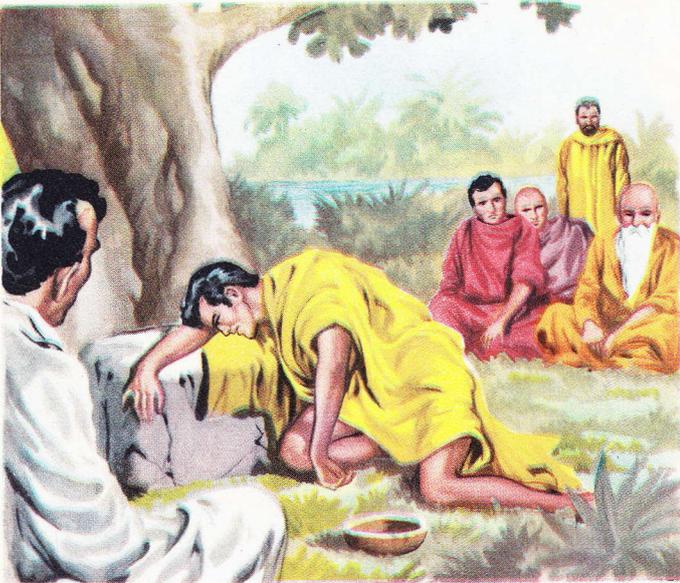
errante, se dirigeant d'abord vers l'actuelle Rajgir. Dans les grottes, qui surplombaient la cité, s'étaient retirés de nombreux ascètes, qui vivaient de la charité publique, passant les jours et les nuits dans la méditation. Gautama dépouilla ses vêtements royaux, s'habilla en ascète, et de ce jour ses



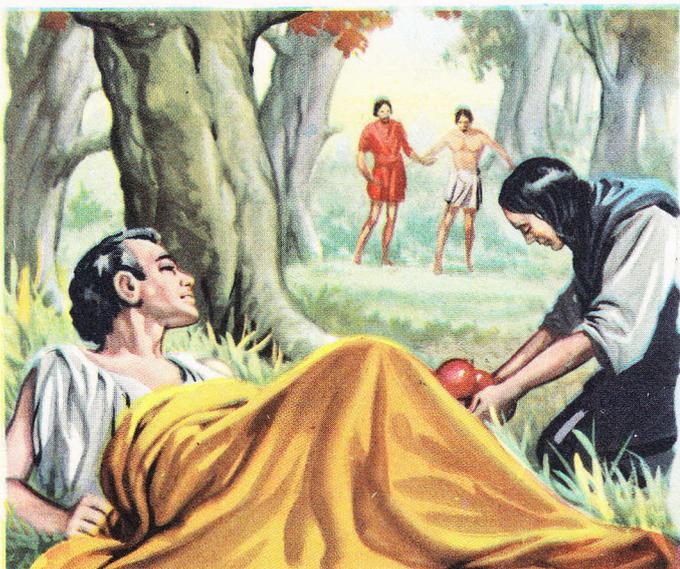
Un jour qu'il se promenait dans le parc royal, il rencontra un homme accablé par l'âge, un malade qui gémissait, et vit passer un mort. Ainsi lui fut révélée la tristesse de la condition humaine. C'est ce qui le décida à mener la vie d'un pèlerin vivant d'aumônes.



La nuit suivante, Gautama s'éloignait à cheval du palais. Avant de partir il regarda tendrement, une fois encore, sa femme et son fils Rahula.



Ayant revêtu des vêtements d'ascète il se retira, avec cinq disciples, sur les bords d'un fleuve où il pratiqua des jeûnes épuisants.



Six ans s'écoulaient... Gautama décide de traiter son corps avec moins de rigueur. Il accepte la nourriture que lui apporte une paysanne.

trésors se limitèrent à une simple robe, un bol à aumônes, une aiguille, un chapelet pour la méditation, un instrument pour raser la tête et un filtre pour écarter, sans les faire souffrir, les insectes tombés dans son eau de boisson. Pareil dans son aspect aux anachorètes qui l'environnaient, il ne se sentait pas encore prêt cependant pour la vie religieuse. Aussi ne voulut-il, au commencement, n'être le disciple que de deux maîtres seulement, deux brahmanes, qui lui enseignaient que l'on parvient au suprême détachement et à l'union avec le principe divin, par la mortification de la chair et la contemplation.

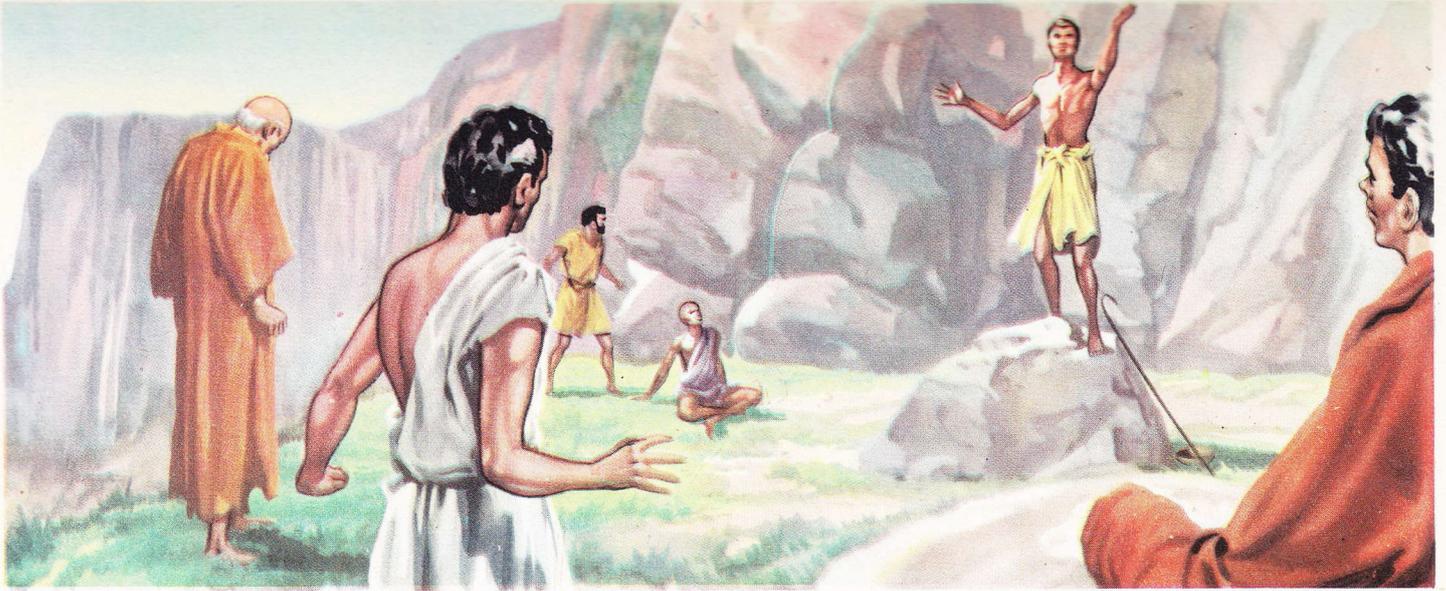
Avant de poursuivre le récit de la vie de Gautama, disons sommairement ce qu'étaient, à cette époque, les principes de la vie spirituelle en Orient.

Le brahmanisme était né environ 1.000 ans avant la venue du Christ, au sein de la civilisation des Ariens, conquérants du Pendjab, et de la haute vallée du Gange. C'était une doctrine très complexe, qui allait transformer profondément la vie sociale de ses adeptes, en faisant de Brahma la personnification de l'absolu, le créateur du monde et des êtres, la lumière, la puissance, le passé, la matière. Auprès de lui, le dieu Vichnou représente l'eau, la sagesse, le présent, l'espace, le principe qui conserve, et Siva le feu, la justice, l'avenir, le temps. Tout trois constituent la Trimourti.

Les Brahmanes, prêtres de ce culte, constituaient une caste privilégiée, car ils avaient à veiller à la conservation des trésors de la Loi. Au-dessous d'eux se situaient le Kchatriya (guerrier), le Vaisiya (laboureur ou commerçant) et le Soudra (destiné à servir les autres). Plus bas encore, Brahma avait placé les Parias, c'est-à-dire les impurs. Au temps où Gautama était apparu, le brahmanisme traversait une crise violente, car certains hommes commençaient à mettre en question le pouvoir des prêtres. Ceux-ci pratiquaient, en effet, des rites magiques, qui les faisaient ressembler en quelque manière aux sorciers des tribus primitives, et se prétendaient capables de plier les divinités à leurs volontés, mais, avec cela, ils ne savaient pas toujours répondre aux problèmes métaphysiques ou moraux qui préoccupaient les âmes les plus nobles. Il arriva donc que de jeunes hommes du plus haut lignage abandonnèrent le système théologique officiel pour s'attacher à un homme dont la science et la pureté leur paraissaient mieux capables de les guider dans la vie, et plus loin que la vie.

Tous admettaient que les longs jeûnes et les macérations les plus pénibles étaient indispensables pour se dégager de la matière et comprendre les grands mystères du Monde. Gautama adopta d'abord cette méthode. Après être demeuré quelque temps à Rajgir, il se retira avec cinq disciples à Uruvela, lieu agréable et admirable forêt, propice à la méditation. Il y vécut six années en s'infligeant des jeûnes terribles, mais la faiblesse physique, contrairement à ce qu'il avait espéré, provoqua la lassitude de l'esprit. Son corps se réduisait à l'état de squelette, si bien qu'un jour il fut pris de douleurs épouvantables et s'évanouit. Quand il revint à lui il sentit que ses doutes s'étaient dissipés, et comprit que les chemins qu'il avait choisis jusque-là ne pouvaient pas conduire l'homme à la vérité.

Il décida de modifier ses règles de vie, et de soutenir ses



Devenu le Bienheureux, Gautama se rend à Bénarès. ou il retrouve les cinq disciples qui l'avaient quitté. Il leur adresse son premier sermon.

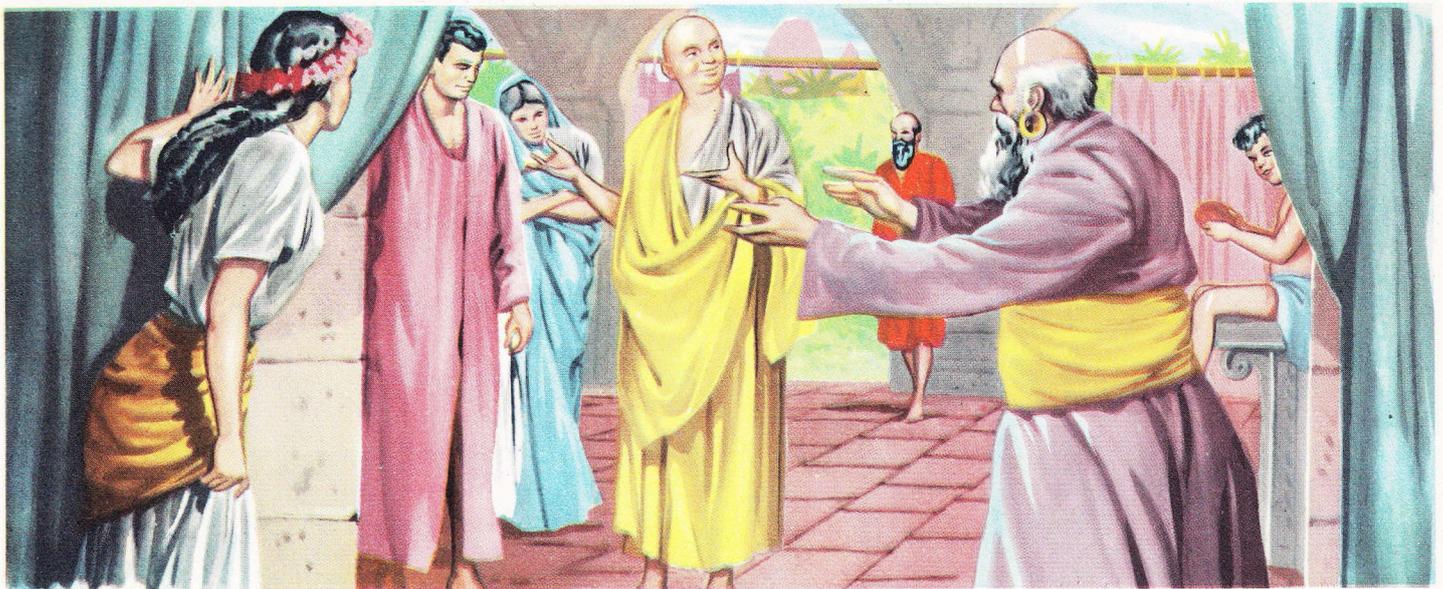
forces en réduisant ses jeûnes et en s'accordant plus de repos. Ses cinq disciples, quand ils s'aperçurent de ce changement, l'accusèrent de trahison et voulurent l'abandonner. Et pourtant, c'est en consolidant sa santé chancelante qu'il se rendit mieux apte aux longues réflexions, et surtout à la vie active à laquelle il se préparait. Pendant 7 jours il demeura sous un figuier, l'arbre de la clairvoyance, pour trouver une réponse à la question « Où est la sagesse? Où est la vérité? » et atteignit au *bodddhi*, c'est-à-dire à l'illumination. Désormais il allait être le Bouddha, l'*illuminé*. C'est alors qu'il commença une véritable existence de missionnaire, ayant au cours de sa dernière méditation élaboré les principes qui constituent les fondements du bouddhisme.

En ce qui concerne le problème de l'essence divine, du fini ou de l'infini de l'univers, de l'éternité de l'âme, sa doctrine ne se détache pas toujours aisément du brahmanisme. Mais l'originalité de sa pensée apparaît dans l'élaboration d'une règle qui, pour la culture asiatique, était alors révolutionnaire.

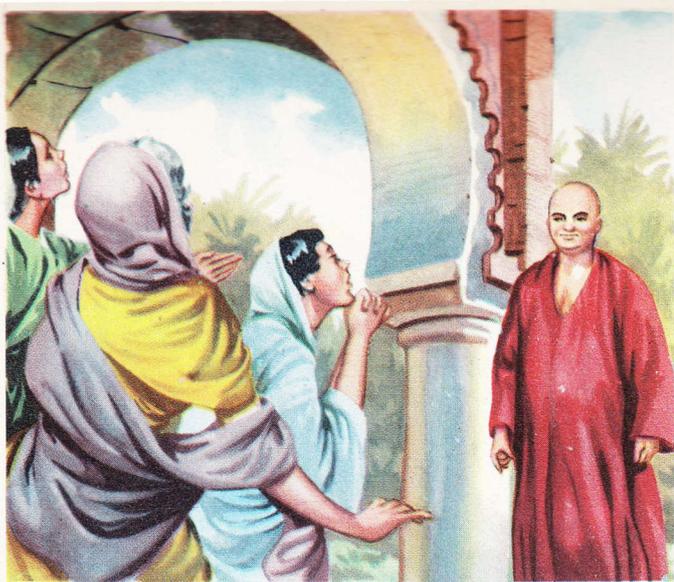
« Que telle ou telle autre opinion sur Dieu, sur l'âme ou sur le monde, soit moins éloignée de la vérité, il n'en demeure pas moins que l'existence humaine est régie par la douleur. Et à toutes les épreuves qui l'attendent de la naissance jusqu'à la vieillesse et la mort, l'homme ajoute encore d'autres douleurs qu'il se crée lui-même à lui-même. »

L'homme met sa personne au-dessus de tout et voudrait éliminer la douleur, mais, dans son ignorance, il ne voit pas que c'est justement ce qu'il fait pour atteindre au bonheur en poursuivant des biens matériels ou spirituels, qui va augmenter sa souffrance. Son désir est déjà une douleur. C'est en méditant, et en disciplinant sa volonté et ses tendances, qu'il parviendra à l'instant où il ne désirera plus rien. Il sera devenu alors une créature parfaitement satisfaite. Quand il saura conduire justement sa vie pour en éliminer tout regret, tout remords, il sera un bienheureux.

La béatitude consistait, pour Gautama, dans le détachement total des choses et de soi-même. Il se représentait l'échelle



Sa doctrine se répandit rapidement. Les adeptes affluèrent. Quelques années plus tard, il reparaisait au palais de son père, avec deux compagnons.



A la mort de son père, sa belle-mère, son épouse et quelques autres femmes se rendent auprès de Gautama pour lui demander de fonder un ordre monastique féminin.



Après 45 ans de prédications, Gautama expira, une nuit, entouré de quelques disciples, sur une couche entourée de buissons qui fleurirent miraculeusement.



Les représentations du Bouddha sont innombrables. On l'a sculpté souvent, accroupi à l'orientale, en donnant à son visage l'expression d'une profonde et apaisante méditation.

de la Perfection formée de huit échelons, dont chacun était une vertu: vues justes, aspirations justes, parole juste, action juste, vie juste, effort juste, attention juste, contemplation juste et il avait édicté dix commandements très proches de ceux qui règlent la vie des chrétiens. Cinq règles morales, qu'il avait énoncées, lui paraissaient devoir s'imposer à tout homme: ne pas tuer, ne pas prendre ce qui n'est pas donné, ne pas se laisser aller aux passions, ne pas mentir, ne pas s'enivrer.

Les âmes, selon le bouddhisme, sont de la même essence chez les hommes que chez les animaux. Le principe du bien récompense les âmes vertueuses, selon leurs oeuvres; quant aux âmes coupables, leurs peines sont en proportion de la gravité de leurs offenses. Toutefois, elles sont toujours temporaires. Les hommes qui ont vécu revivront sous la forme d'animaux ou sous la forme humaine, selon la conduite qu'ils auront eue. Parvenues à la perfection, les âmes restent plongées dans le *nirvana*, qui est un état où l'existence est ineffablement dépouillée de tout attribut. Les bienheureux ont le privilège de ne plus avoir à se réincarner; cependant, pour venir au secours des hommes, il leur arrive de redescendre sur la terre, revêtus d'un corps nouveau.

Gautama ne pensait pas être le premier ni le seul dépositaire de la vérité. L'un de ses disciples, Sariputta, lui dit un jour: « Maître, j'ai une foi si profonde qu'il me semble que jamais on ne vit ni ne verra personne de plus grand et de plus sage que Gautama... ». Celui-ci lui demanda aussitôt: « As-tu donc connu tous les Bouddhas du passé? Et même connais-tu et pénétrés-tu entièrement mon esprit? Alors, pourquoi oses-tu proférer des paroles aussi téméraires? ». Et pourtant, certaines sectes voient en Gautama le seul Bouddha véritable, et en font une divinité. Nombreux ceux qui, sous l'influence de sa parole, entrèrent dans une communauté monastique.

Il prêcha pendant 45 années. Les ascètes se réunissaient autour de lui dans la saison des pluies (21 juin au 21 octobre) pour entendre ses leçons dans un enclos mis à leur disposition par les autorités des petites villes. Puis ils se séparaient et allaient au loin répandre l'esprit de l'enseignement bouddhique, ou *dhammapada* (*dhamma* signifie discipline, loi, religion et *pada* méthode, voie).

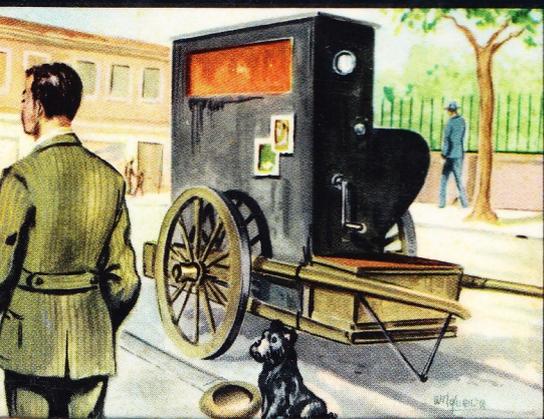
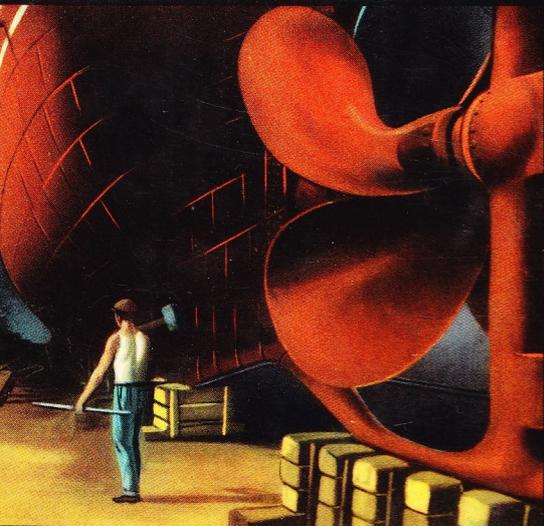
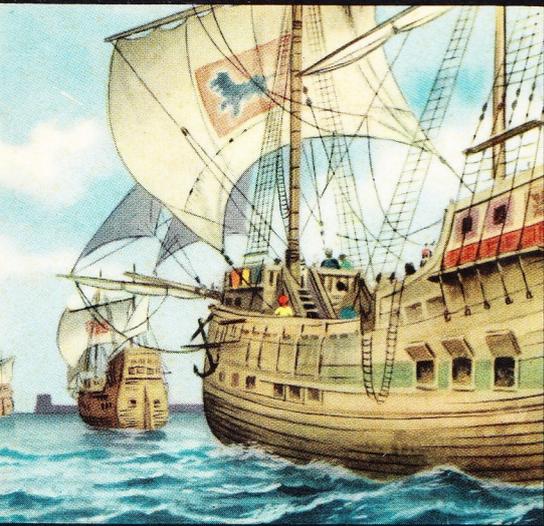
Gautama mourut dans un village proche de Kasia en l'an 487 av. J.-C., au milieu d'un jardin, après avoir recommandé à son fidèle Ananda de prendre sa place à la tête des nombreux moines qui avaient embrassé sa doctrine. Des femmes s'étaient jointes à eux depuis quelques années...

Les honneurs funèbres qui lui furent rendus étaient ceux que l'on réservait aux plus grands Rajahs. Toute la population de Kasia vint y assister. Après son incinération, ses cendres, divisées en huit parts, furent déposées dans huit pagodes (ce chiffre correspond aux huit rayons de la Roue de la Loi et aux huit vertus de la Noble Voie).

Et voici, maintenant, la plus belle peut-être de toutes ses paroles: « Comme une mère qui veille sur son unique fils au péril de sa vie, que chacun cultive, pour tous les êtres, un amour infini! ».

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles